

ISBN 978-2-37235-171-3



9 782372 351713

Espaces partagés sahélo-soudanienne
villes, villages et enclaves



Sous la direction de :
Pr AMADOU Boureima Pr BOUZOU MOUSSA Ibrahim
Pr MOTCHO KOKOU Henri Pr WAZIRI MATO Maman



Espaces partagés en Afrique sahélo-soudanienne
villes, villages et enclaves

Hommage au Professeur Émérite YAMBA Boubacar



**Espaces partagés en Afrique sahélo-soudanienne :
villes, villages et enclaves**

**Hommage au professeur Emérite
YAMBA Boubacar**

Comité éditorial

Pr AMADOU Boureima ; Pr BOUZOU MOUSSA Ibrahim ; Pr MOTCHO KOKOU Henri ;
Pr WAZIRI MATO Maman.

Secrétariat de rédaction

Dr DAMBO Lawali, MC, Université AM de Niamey ; Dr BODE Sambo, MC, Université AM de Niamey ; Dr ABDOU YONLIHINZA Issa, MC, Université AM de Niamey ; Dr BAHARI IBRAHIM Mahamadou, MC, Université AM de Niamey ; Dr YAYE SAIDOU Hadiara MC, Université AM de Niamey ; Dr ISSIAKA Haoua, MC, Université AM de Niamey ; Dr MAMAN Issoufou, MA, Université AM de Niamey ; Dr ABDOU BAGNA Amadou, MA, Université AM de Niamey ; Dr MAMADOU KONE Mahamane Moustapha, MA Université AM de Niamey ; Dr IBRAHIM Sani, Université AM de Niamey ; Dr BOUBACAR AKALI Haoua, Université AM de Niamey ; Dr AMADOU Oumarou MC, Département d'Anthropologie et Sociologie, Université Abdou Moumouni de Niamey ; Dr ALIO Mahaman, MC, Université Abdou Moumouni de Niamey ; Dr KIARI FOUGOU Hadiza, MC, Université de Diffa ; Dr MOUSSA Mahaman Sani, MC, Université Djibo Hamani de Tahoua.

Comité scientifique

Pr AMADOU Boureima, Université Abdou Moumouni de Niamey ; Pr BOUZOU MOUSSA Ibrahim, Université Abdou Moumouni de Niamey ; Pr MOTCHO Kokou Henri, Université Abdou Moumouni de Niamey ; Pr WAZIRI MATO Maman, Université Abdou Moumouni de Niamey ; Pr YENIKOYE Ismaël, Université Abdou Moumouni de Niamey ; Pr ISSA DAOUDA Abdoul Aziz, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger) ; Pr LAOUALI Abdoulaye, Université Abdou Moumouni de Niamey ; Pr ADDO Mahamane, Université Abdou Moumouni de Niamey ; Pr GUERO Yadji ; Pr TOUDOU Adam ; Pr MOUNKAÏLA Harouna, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr SAIBOU Amadou, Université Abdou Moumouni ; Pr ATTA Sanoussi, Centre Régional AGRHYMET de Niamey ; Pr WILFRID EXPEDIT Vissin, Université d'Abomey-Calavi (Bénin) ; Pr ZOUNGRANA Tanga Pierre, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso) ; Pr TCHAMIE Thiou T. K., Université de Lomé (Togo) ; Pr TCHAA BoukpeSSI, Université de Lomé (Togo) ; Pr KOFFIE BIKPO Céline Yolande, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire) ; Pr MAHARAZU Yusuf, Bayero Universty of Kano (Nigeria) ; Dr MALAM ABDOU Moussa, MC, Université André Salifou de Zinder (Niger) ; Dr ABBA Bachir, MC, Université André Salifou de Zinder (Niger) ; Dr NDOUTORLENGAR Médard, MC, Université de Sarh (Tchad) ; Dr MAN-NA Djangrang, MC, Université de Moundou (Tchad) ; Dr YELEZOUOMIN STEPHANE CORENTIN Some, MC, Université Norbet Zongo (Burkina Faso).

Comité d'organisation

Dr MAMAN Issoufou ; Dr AMADOU CHARIFI Rabiou ; Dr AWAL Baboussouna ; Dr IBRAHIM Habibou ; Dr MAMADOU KONE M. Moustapha ; Dr BOUBACAR AKALI Haoua ; Dr ABDOU BAGNA Amadou ; Dr IBRAHIM Sani ; Dr CHEKOU KORE Elhadji Mohamoud ; Club des étudiants en Géographie.

ISBN 978-2-37235-155-3

© 2023 *Éditions Gashingo*

© 2023 *Université de Niamey*

Dépôt légal Janvier 2024

Table des matières

A. Les espaces ruraux.....7

1. Typologie et raisons du développement des activités non agricoles dans les milieux ruraux de la sous-préfecture de koun-fao (Côte d’Ivoire).....9

KOULAI Armand, KOUAKOU Aya Louise

2. Typologie des conflits ruraux et mécanismes de résolution dans la région de Diffa : cas de Bosso, Gueskerou, Toumour et Kindjandi.....

21Mahamadou Bachir Hamet Mahamane ; Maman Chaibou Abdoul kader et ALI Mahamane

3. Effets de l’insecurité transfrontalière sur les pratiques agropastorales dans la commune rurale de Gabi (Maradi).....39

MALAM SOULEY Bassirou.

4. L’accès aux terres agricoles des personnes déplacées internes dans la Commune rurale de Dargol dans le Liptako nigérien.....

.57Dr IBRAHIM Younoussi et MOUSSA Yayé

5. Contribution de la culture de la pastèque (*Citrullus lanatus L.*) à l’économie des ménages dans la commune rurale de Guidan-Sori (Département de Guidan-Roundji).....71

MALAM BOUKAR Awa Krou ; MALAM SOULEY Bassirou et SADE MAHAMANE Abdoul Malik

6. Analyse de la participation de jeunes filles à la formation agricole dans la commune rurale de Kara-Kara (Niger).....85

SANDA Zabeirou ; ANNIE Beka Beka ; AMADOU Charifi Rabiou ;

YAMBA Boubacar et MOSSI MAIGA Illiassou

7. Du sekko à la brique de terre cuite à Datchéka : quand les ressources locales pallient la crise du logement en zone rurale soudano-sahélienne camerounaise.....99

Idrissou Mounpe Char

8. Les entraves à la production vivrière dans la sous-préfecture de Boron (Côte d’Ivoire)...121

KONE Mamadou, Maître-Assistant et YEO Lanzéni

9. Transition foncière et culturo-ethnique au Bénin : comprendre les enjeux fonciers, humains, techniques et environnementaux de la sédentarisation.....137

Dr ELIJAN Bélou Abiguël

10. Variabilités climatiques et résilience des pasteurs et agropasteurs dans le Nord-Kanem (République du Tchad).....159

Ismael Ali Abakar

11. Partir des espaces ruraux nigériens pour comprendre la décentralisation : entre perceptions locales et logiques institutionnelles.....171

MALAM MAMANE SANI Ibrahim et GNESSI Siaka et GNESSI Siaka, Chargé de Recherche CAMES

B. Les espaces urbains.....179

12. Quantification des changements d'usage dans la forêt classée de Bakabé dans la commune urbaine d'Aguié, Niger.....181

Rabiou AMADOU CHARIFI, BODE Sambo

13. Le service public de l'eau à Niamey (Niger) : une transition (urbaine) enclavée !.....193

Dr Hassane YOUNSA HAROUNA

14. Migrants as « social infrastructures ». Analysis of the contribution of migrants settled in Niamey (Niger) in the resilience strategies of rural families facing territorial challenges209

MOUSSA Yayé, Institut de Recherches en Sciences Humaine

15. Les représentations sociales des diarrhées infantiles à Lubumbashi.....223

Tshika Musangu Sidonie

16. Effets de la malnutrition sur le développement cognitif des enfants âgés de 6 à 24 mois au Niger.....239

Idi Tanko

17. Le système de transport au Niger : état des lieux et fonctionnement.....255

ABDOU YONLIHINZA Issa

18. Les taximen de Niamey et leur pratique de consommation des aliments de rue.....269

BOUBACAR AKALI Haoua et MOTCHO Kokou Henri

19. Alternatives pour une meilleure gestion institutionnelle des déchets solides ménagers dans la ville de parakou.....289

ADJAKPA Tchékpo Théodore ; SOUSSIA Théodore et ABDOU BAGNA Amadou

20. Dynamique spatiale et socioéconomique du quartier Kara Kara de la Ville de Zinder (Niger)307

ABDOU Harou ; ADAMOU Abdoulaye et KAILOU DJIBO Abdou

21. La mobilité des femmes domestiques du quartier Kalley Plateau de Niamey.....325

Hadiara Yaye Saidou

C. Les espaces urbains.....339

22. Terroir d'attache et droit d'usage prioritaires au Niger.....341

Chafai SAYADI ABDOU ; Sambo BODE ; Haoua ISSIAKA ; Soumana Boubacar et ATTE Issa

23. Dynamique paysagère dans les domaines soudano-guinéen et soudanien du Bénin et impacts sur la structure et la composition floristique des peuplements de forêts claires.....	355
<i>Shégoun Eudes IDJIGBEROU ; Séverin BIAOU ; Gérard Nounagnon GOUWAKINNOU ; Yvon-Carmen HOUNTONDJI et Samadori Sorotori Honoré BIAOU</i>	
24. Exploitation des ressources naturelles issues des changements climatiques : exemples de <i>Vetiveria nigriflora</i> et <i>Typha australis</i> dans la vallée de Mari (Ouest-Niger).....	377
<i>ALI Nouhou, et Abdou Moumouni de Niamey</i>	
25. Le sous-équipement de la commune de koza dans la région de l'extrême-nord du Cameroun : un frein pour son développement territorial.....	389
<i>Martin Luther DJATCHEU KAMGAIN</i>	
26. Système d'exploitation et de gestion des ressources pastorales dans la zone insulaire de l'île de Lété (Région de Dosso).....	407
<i>DAN HABOU Saidou ; ISSIAKA Haoua ; ABDOU BAGNA Amadou ; OUMAROU HALADOU Issoufou et YAMBA Boubacar</i>	
27. Transport, Exchanges and security in the Dendi cross-border.....	425
<i>MAMADOU KONE Moustapha</i>	
D. Les ressources partagées.....	441
28. Groundwater Quality Assessment Using Multivariate Statistical Analysis at the Downstream Section of Kano-Challawa River, Kano State, Northwestern Nigeria.....	443
<i>Adamu Mustapha</i>	
29. Geology and Structure of Hilly Dutsin-Ma Region, Northwestern Nigeria : Prospecting for Economic Mineral Deposits.....	455
<i>Kankara Aliyu Ibrahim</i>	
30. Geology and Petrography of Migmatite Rocks in Kankara Environ, Northwestern Nigeria	467
<i>Kankara, Aliyu Ibrahim</i>	
31. Le lac Tchad : Gestion partagée et conflits entre les Etats du bassin Tchadien.....	479
<i>SAMBO Armel</i>	
32. Le fleuve Logone, entre conflit et raffermissement des liens sociaux.....	491
<i>DADOUM DJEKO Magloire</i>	
33. Problématique de la sécurisation des ressources pastorales au Niger : entre conflits et défis de pérennisation d'un élevage mobile dans la région de Diffa.....	507
<i>KASSOUM ABDOU Abdoul Hadi ; MOUSSA Mahamadou Sani et BOUKAR ABDOU Abdoul Razak</i>	

34. Le Département de la Nya : espace partagé entre les activités pétrolières et les activités agro-pastorales.....	521
---	-----

MADJIGOTO Robert

C. Les représentations et pratiques des sociétés.....539

35. Déterminants anthropiques et dégradation de la forêt sacrée <i>orooun</i> de lindja-dangbo dans la commune d'adjarra au sud du Bénin.....	541
---	-----

ALI Rachad K.F.M. et HOUNDJENOUKON N. Jacques

36. Analyse descriptive des atouts du Sahel.....	561
--	-----

Souleymane Mahamane

37. Conflits fonciers ruraux et leurs modes de gestion dans le Département de Gaya (Région de Dosso).....	569
---	-----

IBRAHIM Habibou ; MAMAN Issoufou et IBRAHIM Nouhou

38. Apport du SIG dans l'identification des zones propices à l'installation des camps des réfugiés dans la commune rurale de Toumour, Niger.....	583
--	-----

BABOUSSOUNA Awal ; MAMAN Issoufou et ISSOUFOU INFI Idrissa

Du sekko à la brique de terre cuite à Datchéka : quand les ressources locales pallient la crise du logement en zone rurale soudano-sahélienne camerounaise

*Idrissou Mounpe Chare*⁷

Résumé

L'accès au logement reste encore un sérieux défi dans les pays africains au Sud du Sahara. Si de nombreux travaux l'analysant font la part belle aux milieux urbains, cette question n'est pas tout à fait réglée en zone rurale et mérite d'y être élucidée. Privilégiant l'approche qualitative, cet article analyse la contribution de la brique de terre cuite à la résorption de la crise du logement à partir du cas de Datchéka, commune de l'Extrême-Nord du Cameroun. La politique publique de l'habitat affiche un ancrage urbain et la spéculation des prix du ciment limite son accès, notamment en milieu rural. Comme réponse locale, la brique cuite s'impose dans la construction des logements, du fait de la disponibilité de l'argile, comme alternative pour se loger. En plus de faciliter l'accès au logement dans ce contexte, la brique de terre cuite est un matériau résistant et résilient face aux contraintes écologiques (inondations, attaques des termites) auxquelles est exposé ce territoire. Bien plus, pour sa capacité d'isolation thermique, elle garantit le confort des habitations pour le bien-être de ses habitants.

Mots-clés : Cameroun, accès au logement, politique de l'habitat, brique de terre cuite.

Abstract

Access to housing remains a serious challenge in sub-Saharan African countries. While many studies have focused on urban environments, the issue has not been completely resolved in rural areas and deserves to be elucidated. With a qualitative approach, this article analyzes the contribution of clay bricks (terracotta brick) to

resolving the housing crisis, based on the case of Datchéka, a council in Cameroon's Far North region. Public housing policy is urban based, while speculative cement prices limit access, particularly in rural areas. As a local response, backed bricks (terracotta brick) are being used in housing construction as an alternative, thanks to the availability of clay. In addition to facilitating access to housing in this context, clay brick is a resistant and resilient material to ecological constraints (flooding, termite attack) to which this territory is exposed. What's more, thanks to its thermal insulation capacity, it guarantees the comfort of homes for the well-being of their inhabitants.

Keywords: Cameroon, access to housing, housing policy, clay brick.

Introduction

L'accès au logement reste un défi dans les pays subsahariens et les constats formulés au milieu des années 60 sont encore d'actualité. Nerfin soulignait que « la situation de l'habitat, dans la plupart des pays d'Afrique est caractérisée, en qualité comme en quantité, par une insuffisance absolue qu'expliquent à la fois des facteurs démographiques et des facteurs socio-économiques. » (1965 : 959). Au milieu des années 90, Antoine (1996) questionnait également la crise et les politiques d'ajustement qui auraient rendu l'accès au logement plus difficile dans les villes africaines. Plus récemment, Walley (2014) estimait que la demande annuelle en nouveaux logements en Afrique est d'au moins 4 millions depuis 2012, pour atteindre le seuil de 5 millions dès 2020.

La terre est disponible et constitue l'un des premiers matériaux de construction que connaît l'humanité. De nos jours, elle prend des formes comprimées, stabilisées ou cuites. Selon certaines estimations, un tiers de la population mondiale vivait dans des habitats construits avec de la terre crue il y a de cela plus de trois décennies (Guillaud et Houben, 1989 : 13). Dans les pays en voie de développement, l'habitat en terre abriterait 50 % de la population rurale et autour de 20 % de la population urbaine et périurbaine (Anger et Fontaine, 2009). Plusieurs raisons expliquent le recours aux logements construits en terre, dans un contexte de crise de logements. Au Cameroun, le Ministère de l'Habitat et du Développement Urbain estimait à un million cinq cent mille le déficit à combler en matière de logement (Ngueukam et *al.* 2019). La situation est plus préoccupante dans la zone soudano-sahélienne et plus spécifiquement dans la région de l'Extrême-Nord où les incursions de la secte islamiste Boko Haram ont rasé des villages entiers. Du fait de cette insécurité mais aussi des inondations, cette zone fait face aux difficultés d'accès au logement. Elle est également en proie à une pauvreté galopante avec pour conséquences, des logements précaires.

La plupart des travaux abordant la crise ou de l'accès au logement s'intéressent au milieu urbain. Par exemple, Traoré (2003) aborde la « problématique des matériaux locaux de construction dans le développement du logement à Ouagadougou » et y note une très faible utilisation des matériaux locaux dans la construction des loge-

ments. Séré (2020) analyse l'accès au logement des jeunes adultes à Ouagadougou et montre que la décohabitation des jeunes ouagalais est motivée par le mariage, par l'évolution des rapports familiaux, par les études et l'entrée dans la vie active. Gomis (2021) analyse l'extension de l'habitat informel dans l'agglomération de Ziguinchor comme étant une réponse à la politique urbaine défailante. Selon cet auteur, « l'auto-construction assistée [est la] formule adoptée par 70% des occupants des quartiers informels de la ville de Ziguinchor » (Gomis, 2021 : 5) pour accéder à la propriété résidentielle. Le Cameroun vit aussi cette réalité. Ainsi, Lime (2011) par exemple analyse les facteurs associés à la perception de la demande de logement à Douala et Yaoundé. Nkuina (2016) pose le logement social comme levier de revitalisation des espaces urbains à l'instar de Douala. Alors que Djatcheu (2018) traite de l'habitat précaire à Yaoundé, Ngueukam (2019) à son tour, interroge l'accès au logement locatif dans les villes camerounaises en montrant que le droit au logement est un droit fondamental qui conditionne la satisfaction d'autres droits vitaux. Pour lui, la situation du logement dans les villes camerounaises fait état d'un déficit tant quantitatif que qualitatif.

Quelques travaux s'intéressant à la fois aux milieux urbain et rural ou seulement au milieu rural servent également de repères. C'est le cas de Gouetna (2011) qui décrit les caractéristiques du logement en s'intéressant au profil des ménages camerounais n'ayant pas accès à un logement décent. Il montre que 87,6 % des habitants en milieu rural et 48 % du milieu urbain vivent dans des maisons faites en matériaux provisoires. Tchekote (2015) analyse la dynamique de l'habitat « non habité » et la construction des « villages-tombeaux » à l'Ouest-Cameroun. Les mutations de l'habitat rural ont été abordés par Kengne Fodouop (2003), Tchékoté (2015a, 2015b) et Paupert (2011). Dans une approche identitaire, ces auteurs analysent la réfection ou l'aménagement de l'habitat rural en vue des cérémonies funéraires comme la « référence spatiale » de toutes les manifestations organisées en région Bamiléké.

De ce qui précède, l'on observe que les travaux sur la crise du logement l'analysent beaucoup plus comme conséquence des dynamiques urbaines (Fijalkow et Maresca, 2022) lorsqu'ils ne s'intéressent pas à la quantification des besoins en matière de logement. Ceux qui l'abordent en milieu rural s'intéressent peu ou prou à la question des matériaux locaux de construction. Toutefois, en quoi la brique de terre cuite répond-elle aux contraintes économiques et écologiques dans la construction du logement en zone soudano-sahélienne camerounaise ? Autrement dit, et quelle est sa plus-value ou sa contribution à l'accès au logement dans cette zone ? L'apport de cet article est non seulement de contribuer au débat sur la crise ou l'accès au logement, notamment en milieu rural africain, mais aussi de l'aborder sous l'angle des matériaux locaux de construction dont la brique de terre cuite est un spécimen. Il vise à montrer que face à une politique du logement inopérante en milieu rural, et à l'accès limité au ciment, les populations de la zone soudano-sahélienne camerounaise, à l'instar de celles de Datchéka optent pour des constructions en brique de terre cuite répondant à la fois aux contraintes économiques et écologiques.

Cet article vise à contribuer au débat sur l'accès au logement mais en inversant le regard. Il s'agit non seulement d'aborder la crise et l'accès au logement par le milieu rural, mais aussi et surtout par un matériau local de construction afin de dégager sa contribution. Après quelques considérations méthodologiques, nous tenterons de reconstituer la trajectoire architecturale à Datchéka (1), puis nous revisiterons la politique camerounaise de l'habitat (2) avant d'analyser les contraintes économiques et écologiques locales (3) auxquelles répond la brique de terre cuite.

Aspects méthodologiques

Cet article repose sur un corpus de 13 entretiens compréhensifs (Ramos, 2015) menés pendant les séjours de collecte des données empiriques de notre thèse sur : « Enjeux socio-économiques et environnementaux des constructions à base des briques de terre cuite en zone soudano-sahélienne camerounaise : entre logiques d'acteurs et défis de l'écoconstruction ». Grâce à deux séjours de terrain effectués à Datchéka entre mai 2021 et juin 2022, des producteurs et des consommateurs des briques de terre cuite, des autorités locales et administratives, des patriarches, etc. ont été interrogés. Pour la rédaction de ce papier, des données complémentaires plus ciblées ont été collectées en plus d'une revue documentaire. L'analyse de contenu a concerné ces données dont les résultats sont présentés dans ce travail.

Une brève présentation de Datchéka est nécessaire avant de s'intéresser aux résultats et la carte suivante donne un aperçu de cette unité administrative.

Photo 1 : Carte de l'arrondissement de Datchéka

Source : *Banga et Menga (2012)*

Datchéka est une commune rurale, située dans le département du Mayo-Danay, région de l'Extrême-Nord Cameroun. Créée en 1993, cette Commune est limitée au Nord par Doukoula, au Sud par Fianga (localité de la République du Tchad), à l'Est par Wina et à l'Ouest par Tchatibali. Elle couvre 160 km² et est peuplée d'environ

50 000 habitants. Son climat est tropical du type sahélien. La saison sèche, plus longue, dure neuf mois. Les températures, de grande amplitude annuelle varient de 15°C en décembre à 25°C en février. Elles atteignent 45°C de mars à mai pour s'adoucir vers le mois de juin où, elles tombent autour de 30°C. Datchéka est connue sous l'autre appellation de la « Ville rouge », du fait de son architecture dominée par la rougeur des briques de terre cuite. Nous avons choisi cette commune comme terrain d'observation du fait que la production et la consommation de la brique de terre cuite y sont assez développées. L'essentiel des murs des maisons d'habitation est élevé avec ces briques dont une partie est vendue au Tchad voisin avec lequel cette commune camerounaise partage une frontière. Ce choix repose également sur le fait que c'est une commune qui subit souvent des inondations et des attaques des termites nécessitant une adaptation des constructions.

1. Trajectoire architecturale à Datchéka : de la tige ou fourche à la brique de terre cuite et au parpaing

En empruntant à l'approche historique, notre dessein est ici de reconstituer à partir des entretiens menés, différentes étapes qu'a traversées l'architecture locale à Datchéka en nous basant sur les matériaux de construction utilisés. L'œuvre architecturale au Cameroun a fait l'objet de plusieurs recherches soit dans des monographies locales ou régionales (Seignobos et Jamin, 2003 ; Dzou-Tsanga, 2016) ou dans le cadre de l'étude de la production architecturale des allemands (Lauber, 1988). L'on peut relever par exemple la case obus des Mousgoum, l'habitation ronde des Foulbé, les palais quadrangulaires des kotoko au Nord-Cameroun. Ainsi, la désignation de Datchéka par la « ville rouge » du fait de son architecture se situe dans la trajectoire architecturale que nous allons décrire.

Selon les données de terrain, la construction en briques de terre cuite est l'œuvre de l'évolution architecturale nourrie aussi bien par l'altérité. C'est une étape de cette évolution. Pour s'abriter, les maisons en fourche habillées de *sekko*⁸ avec le toit en paille, constituent le premier mode architectural de ce territoire. Il s'agissait de planter les fourches et qu'on enveloppait avec du *sekko* tenant lieu de mur « et le toit était en paille ». Les informateurs rencontrés indiquent l'avoir hérité des « grand-parents [qui] construisaient avec les fourches et on clôturait ça avec le *sekko* ». (Entretien producteur de briques cuites, Datchéka juin 2022). Un patriarche rencontré relate qu'« avant, pour construire l'on tissait le *sekko* avec les tiges de l'herbe appelée *tofogué*, en langue Toupouri⁹. Cette herbe se trouve là où l'eau stagne, en plus tu coupes les fourches, *nguefaï* en Toupouri, tu prends le *sekko* et tu déposes sur les fourches puis les lies. Mais on a constaté que ce n'est pas durable et il fallait améliorer l'architecture » (Entretien Patriarche, Datchéka mai 2021).

8

9

Cette volonté d'amélioration du bâtir a conduit par la suite, à la construction en « potopoto » c'est-à-dire les maisons élevées avec de la boue. Utilisé dans plusieurs pays d'Afrique (Sénégal, Cameroun, Mali,...), le poto-poto est une technique de construction traditionnelle comparable au torchis. « Les murs sont construits à partir d'une armature composée de piquets verticaux en bois et de bambous horizontaux attachés aux piquets, sur lesquels on projette à la main des boules de terre malaxée avec de l'eau. » (Djatcheu, 2018). Performant en matière d'isolation et léger à mettre en place, le poto-poto est une composante importante de l'autoconstruction, notamment dans le cadre de l'habitat informel, spontané ou précaire, mais il résiste mal à l'humidité et aux intempéries. Dans certains cas, notamment si le budget de construction le permet, le poto-poto est en suite recouvert d'un enduit afin de pallier ce défaut.

Avec ce type de construction, la saison des pluies rattrapait les bâtisseurs en plein chantier, comme l'indique un patriarhe : « ... on a commencé à pétrir la boue sans fabriquer la brique. On superposait juste la boue et l'homme Toupouri a vu que ça prenait trop de temps quand il a adopté cette construction, la pluie parfois trouvait les gens en train de construire puisque ça prenait trop de temps. » (Entretien Patriarhe, Datchéka mai 2021). L'on constate bien que si le premier mode de construction a été amélioré du fait de sa fragilité, le deuxième présentait des contraintes de temps et il a fallu également l'améliorer.

C'est dans ce contexte que la brique crue s'est invitée. Après le poto-poto est venue la brique de terre crue encore appelée adobe, copiée dans une localité voisine, Chef-Lieu du Département du Mayo-Danay dont Datchéka est l'un des arrondissements, à savoir Yagoua. Cette technique a donc été copiée par des fidèles chrétiens de Yagoua : « ... Petit à petit une idée leur est venue en tête lorsqu'ils partaient sur Yagoua pour la messe, ils ont vu le moule et ont commencé aussi à fabriquer les briques de terre... après la découverte du moule, ils ont commencé à fabriquer des briques à partir des moules. » (Consommateur de briques cuites, Datchéka, juin 2022). Si au départ le moule utilisé était de grande taille, il faut indiquer qu'il a été amélioré avec le temps. C'est donc cette technologie copiée chez le voisin qui a été aussi améliorée pour faire place à la brique de terre cuite.

Selon ces informateurs, la cuisson des briques de terre crue a été importée ici par les missionnaires allemands qui étaient installés dans la localité tchadienne limitrophe de Datchéka, Fianga. Cette technique était alors la bienvenue car toutes les modes techniques de construction précédentes ne produisaient que des logements précaires ou provisoires du fait des pluies et des termites par exemple. Les extraits suivants renseignent bien sur l'origine de la brique cuite à Datchéka : « Quand les blancs sont arrivés nos ancêtres construisaient en terre, en terre crue quand ils arrivent ils se rendent compte qu'il y'a trop de termites ici et ces termites qui gâtaient les maisons ils ont donc fait l'expérience des briques de terre cuite. » (Entretien Autorité municipale, Datchéka juin 2022). En outre, « dès l'arrivée des blancs, nos grands frères

ont copié la construction en brique de terre cuite. Ils ont vu l'exemple sur l'église-ci, construite vers les années 1884. Dès lors, les briques de terre cuite se sont imposées jusqu'aujourd'hui. Si vous avancez vers Dablack là, vous allez voir une église construite depuis les allemands » (Entretien producteur de briques cuites, Datchéka juin 2022). Il est donc à noter que la toute première maison qui y a été construite en brique de terre cuite pendant l'occupation allemande était l'église qui y est encore.

Malgré cette transition architecturale, il faut bien noter que les techniques précédentes n'ont pas complètement disparu. C'est le cas des cases en *sekko* subsistent pour des « rites culturels nécessitant une maison construite en tiges ou en *sekko*. Aujourd'hui, avec la mondialisation, il y'a des personnes qui sont chargées de garder ces rites. Même si elles construisent en parpaing ou en terre cuite, elles ont une obligation de construire une maison en *sekko* pour les objets rituels. » (Entretien Patriarche, Datchéka mai 2021). Les constructions en briques de terre crue subsistent également et pourraient être considérées comme étalon de différenciation sociale.

2. La politique de l'habitat au Cameroun : le milieu rural, un laissé pour compte ?

Notre intention n'est pas de dérouler toute la politique de l'habitat mais de montrer prioritairement son ancrage urbain en analysant quelques-uns de ses piliers. Nous nous attarderons sur le ministère en charge de l'habitat ainsi que la Société immobilière du Cameroun (SIC) sans oublier quelques mesures de régulation des prix des matériaux de construction, à l'instar du ciment.

La politique de l'habitat au Cameroun est définie par un ministère appuyé par quelques structures et acteurs sectoriels impliqués dans sa mise en œuvre. Ce ministère est aujourd'hui le **Ministère de l'Habitat et du Développement Urbain (MINHDU)**. Ce département ministériel a connu plusieurs mutations. D'abord **Ministère de l'Urbanisme et de l'Habitat** en 1972 date de sa création, par décret du 7 décembre 1997, il devient **Ministère de la Ville (MINVILLE)**, séparément du Ministère de l'Urbanisme et de l'Habitat, avec à sa tête le Ministre de la ville, qui avait pour principales missions l'élaboration et la mise en œuvre des stratégies de gestion des infrastructures urbaines ainsi que la conduite des opérations urbaines. Il intervenait uniquement dans seize grandes agglomérations notamment les dix chefs-lieux des régions et six autres villes de plus de 100 000 habitants (Foumban, Edéa Kumba, Limbé, Nkongsamba, et Kousséri), les autres villes ne faisant pas partie de son portefeuille. Le 8 décembre 2004 il change de dénomination par décret présidentiel et devient **Ministère du Développement Urbain et de l'Habitat (MINDUH)** qui prend en charge toutes les villes du pays. Par un autre décret présidentiel en date du 09 décembre 2011, il change à nouveau de dénomination et devient Ministère de l'Habitat et du Développement Urbain (MINHDU) appellation actuellement en vigueur. Entre 1972 et 2022, l'actuel MINHDU a enregistré plusieurs mutations et assuré tour à tour les fonctions de l'équipement, de l'habitat et des domaines (1972-1975), de

l'urbanisme et de l'habitat (1982-1997), de la ville (1997-2004), de développement urbain et habitat (2004-2011) et enfin de l'habitat et du développement urbain (2011 à nos jours). Il se dégage donc de cette présentation qu'entre 1997 et 2004 deux ministères distincts ont été en charge de l'urbanisation au Cameroun. Ainsi, quelle que soit la dénomination retenue l'intérêt pour la ville se dégage clairement, ce qui peut dénoter du délaissement du milieu rural dans les déclinaisons de la politique de l'habitat au Cameroun. Cette politique est mise en œuvre par la Société Immobilière du Cameroun (SIC) qui s'occupe de la construction et de la gestion immobilière au Cameroun.

La SIC est une structure publique qui a pour objet la mise en œuvre de la politique de logement définie par les pouvoirs publics. Elle a été créée en 1952, « pour des raisons évidentes et face à un besoin dûment établi de logements » (Bissek, 1994 : 92). Le contexte qui a justifié la création de la SIC depuis 70 ans, reste encore d'actualité aujourd'hui alors qu'elle ne s'est déployée jusqu'ici que dans les villes du pays, plus principalement à Yaoundé et Douala où l'accès au logement (social) reste un défi. Aujourd'hui, neuf villes camerounaises ont bénéficié des logements construits par la SIC à savoir six capitales régionales (Yaoundé, Douala, Bertoua, Garoua, Maroua, Buea) et trois villes secondaires (Edéa, Limbé et Kribi). Ces logements dits sociaux n'ont pas toujours été occupés par des couches à revenus faibles. De la même manière qu'ils excluent les populations rurales, ils excluent également les acteurs du secteur informel qui constituent 90% de la population active (INS, 2011). Ces logements sont plutôt destinés aux fonctionnaires. Ceux-ci se plaignent également des coûts du loyer, associés aux pratiques de sous-location qui complexifient l'accès à ces « logements économiques » en déphasage « avec ses slogans publicitaires et ses mots d'ordre » (Bissek, 1994 : 95). Cette concentration de la SIC en milieu urbain montre bien comment les citoyens ruraux comme les autres couches fragiles sont « exclus de l'inclusion » (Desage, 2017).

Le parpaing de ciment est une alternative à la brique de terre cuite. Pourtant la fabrication du parpaing nécessite du ciment qui n'est pas toujours accessible à tous. Dans un élan de modernité, les populations de Datchéka souhaitent aussi élever leurs maisons en parpaings. Mais face à l'accès limité au ciment, la brique de terre cuite se présente comme une alternative locale pour certains. Son accessibilité est d'autant plus limitée pour les populations rurales à l'instar de celles de Datchéka pour qui l'inaccessibilité financière au ciment s'accompagne de l'enclavement car aucune route praticable en toutes saisons ne dessert cette localité. Deux principales raisons ont été retenues ici comme facteurs limitant l'accès au ciment à Datchéka : l'insuffisance des moyens financiers et les pénuries du ciment. Ces facteurs sont retenus à dessein parce qu'ils étayaient mieux l'échec de la mise en œuvre de la politique de régulation des prix du ciment, portée par le Ministère du Commerce (MINCOMERCE). Ces spéculations de prix autour du ciment qui traduisent la démission de l'Etat, complexifient et limitent l'accès à la propriété résidentielle.

Le souhait de nombreuses populations de construire en parpaings bute sur la modicité de leurs moyens qui ne leur permet pas toujours de construire avec les briques de ciment car le prix du ciment est très fluctuant sur le marché. Il coûte plus cher dans des zones reculées comme Datchéka où le prix des autres matériaux de construction comme le fer à béton, la tôle ou le gravier sont également chers. Ainsi, la maison en parpaings n'est pas à la portée de tous dans cette commune reculée du Cameroun. Le Cameroun dispose pourtant d'une cimenterie à Figuil, une localité située entre les régions du Nord et de l'Extrême-Nord. Là-bas, « la tonne de ciment Robust coûte 128 000 FCFA et celle Multi X (ancien CPJ 35) est de 110 000 FCFA. » (Responsable Cimencam, Figuil, juin 2022), autrement dit le sac de 50 kg de ciment varie entre 4 900 et 5 500 FCFA au Sud du pays, contre 5 500 FCFA (pour le Multi X) et 6 400 FCFA (pour le Robust) **à la sortie usine à Figuil et plus au fur et à mesure que l'on s'éloigne de l'usine. Il faut indiquer que l'usine de Figuil n'a la capacité de satisfaire la demande locale et une partie du ciment provient des usines situées au Sud du pays (à environ 2000km). Le prix du sac de ciment en provenance de ces usines oscille entre 7 500 et 9 000 FCFA à Datchéka comme l'indiquent des extraits d'entretien menés sur le terrain :** « Les gens n'utilisent pas le ciment ici à Datchékha à cause du sac de ciment qui coute très cher. Un sac de ciment vaut 7 500 FCFA dans notre localité. Si tu n'es pas un fonctionnaire tu ne peux pas acheter un sac de ciment ici, c'est seulement les riches qui construisent avec les parpaings ici. » (Producteur de briques cuites, Datchéka, mai 2021). Un autre informateur indique que « ...les parpaings sont également durables mais, le ciment coûte cher chez nous ici, un sac coûte 9 000 F. » (Consommateur de briques cuites, Datchéka, mai 2021). Ces extraits renseignent sur les fluctuations des prix du ciment et bien d'autres matériaux de constructions car au Cameroun c'est un des secteurs soumis à une très forte spéculation des prix : « le prix du ciment est écrit chaque jour à la craie » selon Choplin (2020), ce qui constitue un frein à la construction des maisons en parpaings.

Bien que la production nationale du ciment soit passée d'un million de tonnes en 2008 à 4,5 millions en 2022, le prix de l'« or gris » ne se stabilise pas. Les tentatives d'homologation dudit prix par le Ministère du Commerce peinent à produire des résultats durables. Selon une correspondance adressée au directeurs généraux des entreprises des production de ciments du 9 décembre 2021, le ministre du commerce indique que le prix officiel du ciment ordinaire est de 4 300 FCFA à Douala et 4 600 FCFA à Yaoundé ; contre 4 900 FCFA pour le CPJ 42. Les producteurs du ciment estiment que ces prix ne sont pas réalistes car ils ont entraîné des pertes cumulées d'au moins 15 milliards de FCFA depuis le second semestre 2021. Jusqu'aujourd'hui et dans la pratique ces prix ne sont pas toujours respectés malgré les actions de la brigade nationale de contrôle et de répression des fraudes du MINCOMERCE qui traquent les distributeurs véreux. Ce fait atteste bien qu'« on ne change pas la société par décret » (Crozier, 1982) car « les lois et les décrets ne peuvent assainir les administrations pourries qui sont devenues des hauts lieux de la fraude et de la spéculation » (Ela, 1998 : 299). Pourtant ces distributeurs répercutent le non-res-

pect des prix homologués depuis l'usine et la traçabilité du circuit de distribution du ciment se trouve brouillée. Pour contourner cette décision, les producteurs ne délivrent pas de factures aux distributeurs lors des ravitaillements et les distributeurs en retour ne délivrent pas non plus de facture à leurs clients. Comme conséquence, le distributeur se méfie du client qu'il ne connaît pas et préfère ne pas lui vendre son produit. Il ne vend pas aussi au client qui exige une facture. Ces manœuvres qui permettent aux producteurs, aux distributeurs et aux détaillants de réaliser des marges bénéficiaires importantes créent en retour des pénuries souvent artificielles du produit. A ces contraintes, s'ajoutent des pratiques de corruption qui ne seront pas abordées dans ce papier.

En plus de la faible capacité de l'usine de Figuil satisfaire la demande locale, il y a également qu'elle ravitaille le pays voisin qu'est le Tchad et qui représente un marché du ciment plus juteux. La conséquence est alors que très souvent, le ciment peut manquer dans la zone de production et ses environs alors qu'il est exporté dans le pays voisin. Face à cette réalité, les responsables de la CIMENCAM de Figuil pointent un doigt accusateur sur les grossistes agréés qui favorisent l'exportation frauduleuse du ciment chez le voisin. Ainsi, lorsque le ciment manque à Maroua par exemple, il manque également à Datchéka. Comme l'explique un responsable de la cimenterie, « toute la production est vendue et donc il y a besoin car la demande est forte... L'interdiction du Ministre peine à s'exécuter car vous savez dans cette zone, le transport du ciment se fait même nuitamment par les motos vers le Tchad. Certains commerçants exportent du ciment par ces moyens et cela affecte la disponibilité du produit au niveau local... Il faut noter que généralement seuls 30% de la production sont exportés vers le Tchad et la pénurie du ciment est souvent l'œuvre des commerçants grossistes véreux qui cachent le produit pour créer des pénuries et en profiter pour augmenter les prix. » (Responsable Cimencam, Figuil, juin 2022). C'est dans ce contexte qu'intervient la vente sans délivrance des factures aux clients, pour échapper aux contrôles.

Cet aperçu des mécanismes collectifs décrit la réponse macrosociale à un besoin quantitatif en logements. C'est dans ce sillage que s'inscrit depuis quelque années, le programme gouvernemental de construction de 10 000 logements sociaux, principalement à Douala et Yaoundé, avec des résultats encore mitigés. Comme l'indique le journal « *Investir au Cameroun* » dans son numéro du 16 mai 2023, « au 31 mars 2023, le taux d'avancement de la première phase des travaux de construction de 10 000 logements sociaux par la société italienne Pizarotti, est ressorti à 25%. [...] Le projet porté par la SIC, a déjà absorbé un peu plus de 43 milliards de FCFA [...] Ce qui fait un taux de décaissement de 39,1%. [...] Dans la phase 1 de ce projet qui est sur les rails depuis juin 2022, la SIC et la firme italienne Pizarotti annoncent la construction de 1224 logements, dont 224 sociaux. » Ce bref bilan de cette initiative gouvernementale indique que la résorption du déficit en logement, estimé à environ 2 millions d'unités, est encore lointaine, considérant que l'accord de financement d'un montant d'environ 115 milliards a été signé le 1^{er} mars 2017, entre l'Etat du Cameroun et la banque italienne Itensa Sanpaolo. La lenteur dans la mise en œuvre

de ce projet influence l'atteinte de ses objectifs qui ne résorbent déjà pas le gap en logement. Cette situation peut davantage préoccuper que les besoins en logements se multiplient au quotidien et le milieu rural ne bénéficie que trop peu de l'attention des pouvoirs publics.

Comme vient de le voir, la politique du logement est à visage urbain au Cameroun. Cela se traduit par la concentration de construction des logements sociaux dans les villes, laissant pour compte les zones rurales. Les populations rurales se trouvent alors exclues de fait, des logements sociaux et sont massivement « mal-logées » (Vaucher et Domergue 2014 : 2). De même, l'implémentation des mesures de régulation du prix du ciment semble plus active dans les villes, exposant de ce fait les campagnes aux spéculations de toutes sortes, et limitant ainsi l'accès des populations rurales aux constructions en béton d'où la pertinence de l'analyse de l'accès au logement en milieu rural. Ces orientations montrent bien que le développement du pays se pense à partir de la ville. L'analyse de la politique de l'habitat au Cameroun montre qu'on est dans un modèle dualiste orienté vers « la priorité accordée à l'accès à la propriété, et l'importance du logement social » (Fijalkow, 2016). Car qu'il s'agisse des villes ou des campagnes, la majorité des populations aspire à la propriété résidentielle (Canel, 1990), l'accès aux logements sociaux étant encore malheureusement réservé favorisées qui sont en réalité les moins vulnérables.

3. La brique de terre cuite : une réponse aux contraintes économiques et écologiques en zone rurale ?

La question du logement est d'un enjeu existentiel dans la mesure où, quasiment sacralisé, l'espace résidentiel porte les traces d'évolutions sociétales majeures. Le logement est le « médiateur d'un bien-être universel (s'abriter) » (Tapie, 2014 :5). Ainsi, le logement est vital pour tout ménage ou toute famille et les populations mettent tout en œuvre pour subvenir à ce besoin. Il est pour nous question ici de montrer que face à la nécessité et l'urgence de s'abriter, la brique de terre cuite est une réponse adaptée aux contraintes économiques ou écologiques pour les populations de Datchéka.

– D'un point de vue économique, la brique de terre cuite garantie une accessibilité financière car son coût de production ou d'acquisition est abordable pour les ménages à Datchéka. La terre ou l'argile, matière de base de la brique cuite est bien disponible en tout temps et tout lieu. Bien que la fabrication de la « bonne brique » dépend de la qualité d'argile (une matière argilo-sableuse est généralement recherchée), la disponibilité de cette matière première infléchit sur le coût du produit accessible pour presque tous. Si « le prix d'un parpaing de béton est de 250FCFA, une brique cuite coûte entre 35 et 50FCFA, en fonction du moule et la brique non cuite est à 10F » (Ingénieur Génie Civil Commune de Datchéka, mai 2021). Ce prix varie également en fonction de la qualité de la brique et de la période car elle coûte plus cher pendant la saison pluvieuse, plus propice pour les constructions dans cette zone. La brique de

terre cuite est économiquement plus avantageuse pour les populations de Datchéka pour plusieurs raisons.

– D’abord parce qu’à Datchéka l’offre de la brique cuite est supérieure à la demande, ce qui laisse une marge de négociation au client. Pendant la saison sèche, tout le monde peut produire des briques. Ainsi, les élèves et étudiants qui en produisent semblent plus flexibles en matière de prix de vente que ceux qui en ont fait un (second) métier. L’extrait d’un entretien avec un agent de l’Etat affecté à Datchéka témoigne de l’accessibilité financière de la brique cuite : « J’ai acheté 500 briques dont une brique à 30f, c’était tout juste pour une cuisine. Cela m’a coûté environ 70000 FCFA. Le prix des briques n’est pas cher ici. » (Autorité forestière, Datchéka, mai 2021). Rappelons que les briques cuites produites à Datchéka se vendent au-delà de cette commune, pour leur qualité aussi appréciée.

– Le prix de la brique cuite est modique parce que les intrants comme les combustibles, sont disponibles et accessibles : La cuisson des briques crues nécessite du bois de chauffe mais aussi des noix du rônier ou de la bourse de bœuf. De tous ces combustibles, seule la coupe du bois est soumise à l’accord de l’autorité forestière locale. Le maximum à payer pour avoir son accord afin de couper un arbre, est de 5000 FCFA. Cette mesure conservatoire ne s’applique pas rigoureusement car aucune sanction pénale ne vise aucun contrevenant, conséquence, certains producteurs de brique se livrent à la coupe de bois sans recourir à cet accord préalable. Cette pratique est courante lorsque l’on abat l’arbre sur sa propre parcelle ou celle d’un proche parent, surtout si les briques produites ne sont pas destinées à la vente mais plutôt à l’auto-construction (Gomis, 2021 ; Canel, 1990...).

– Enfin, les populations de Datchéka maîtrisent les techniques de fabrication des briques de terre cuite. Chaque chef de ménage qui souhaite construire en brique de terre cuite peut en fabriquer avec l’aide des autres membres du ménage ou de la communauté. Cela simplifie le coût de production et ainsi avec un peu d’énergie physique tout le monde peut construire en brique cuite.

Au regard de ce qui précède, il apparaît que le coût d’une maison en brique de terre cuite est nettement plus abordable que celui d’une maison en parpaing de béton. Qu’on l’élève avec du ciment ou de l’argile comme liant, la maison en briques cuite coûte bien moins cher que celle en parpaing. Elle consomme peu de ciment et les témoignages du terrain indiquent que l’élévation d’une maison de trois pièces (2 chambres et 1 salon) peut consommer moins de dix sacs de ciment selon la grandeur des pièces. La brique de terre cuite n’a pas seulement qu’une plus-value économique à Datchéka, elle présente également une plus-value écologique c’est-à-dire des avantages contre les inondations et les termites, ou la canicule. Elle a en effet une bonne inertie thermique.

Le département du Mayo-Danay dans lequel se situe la commune de Datchéka est l’un des plus touchés par les inondations, dans la région de l’Extrême-Nord. Dans

cette région, les pluies diluviennes des dernières années ont détruit de nombreuses habitations et faisant des milliers de sans-abri. Un rapport de Office for the Coordination of Humanitarian Affairs (OCHA) des Nations Unies présente ainsi la situation humanitaire dans cette région du pays, en date du 4 octobre 2022 : « La saison des pluies qui a démarré en juin 2022 s'est intensifiée en août avec de fortes précipitations enregistrées à travers la région, provoquant des inondations dans une vingtaine de localités dans les départements du Logone et Chari et du Mayo-Danay. Au 31 août, plus de 3 836 ménages (22 776 personnes) ont été affectés dans ces deux départements. Le bilan provisoire fait état de deux personnes décédées, 5 443 abris détruits, plus de 1 500 hectares de champs inondés, environ 2 700 animaux morts ou emportés par les eaux, une dizaine d'écoles inondées... » (Rapport de situation du 04 octobre 2022). Les observations et même les entretiens sur le terrain, relèvent la présence des termites destructrices des maisons en *sekko* ou en terre crue à Datchéka. En plus des inondations, la présence des termites à Datchéka renforce la vulnérabilité des logements. Cette situation informe bien sur la nécessité d'adapter les modes de construction à ces réalités écologiques qui s'intensifient d'année en année. Ce qui nécessite de recourir aux matériaux répondant mieux à ces contraintes environnementales et la brique de terre cuite semble la plus adaptée après le béton.

Comme le disent les acteurs de la filière brique cuite : « *Les briques crues ne sont plus bien pour construire la maison car elle s'écroule facilement à cause des termites qui rongent, et des inondations. On n'utilise plus vraiment les briques crues ici. On utilise du ciment et la brique de terre cuite pour élever les murs des maisons.* » (Producteur de briques cuites, Datchéka, mai 2021). Pour un autre informateur, le fort recours aux briques cuites tient au fait qu' : « ici à Datcheka la brique en terre cuite est plus sollicitée parce que ça résiste à l'eau, les termites ne pénètrent non plus même... on est protégé. Il y'a une très grande différence puisque la brique crue n'est pas résistante face à cette inondation qui frappe la localité et les termites qui grimpent facilement jusqu'au toit tandis que la brique en terre cuite est plus solide. L'eau n'a pas d'impact sur elle et les termites ne l'attaquent non plus. » (Producteur de briques cuites, Datchéka, juin 2022).

Il faut rappeler ici que les habitations les plus vulnérables face aux inondations ou aux attaques des termites, sont celles élevées en adobes ou en briques cuites mais avec de l'argile comme liant. Au-delà de la solidité de la brique cuite, ses consommateurs l'apprécient également pour son côté esthétique (que nous ne développons pas ici) et surtout pour sa résistance aux inondations et aux termites. Pour être plus résiliente, la brique de terre cuite doit être associée au ciment comme liant, un alliage qui constitue le « semi-dur ». Le « semi-dur » ici consiste à élever les murs avec des briques en terre (cuite ou non) en utilisant du ciment comme liant. Il apparaît donc que pour faire face aux inondations avec leur lot de conséquences sur le logement, la brique de terre cuite semble **être une solution à Datchéka avec l'avantage d'être à la fois accessible pour le pauvre comme le riche**. Face à ces deux menaces (inondations et termites) pour les logements, les constructions en parpaings ou en « semi-dur » à base des briques cuites s'offrent comme solutions. Mais compte tenu des difficultés

d'accès au ciment (comme nous l'avons vu plus haut), les maisons en briques cuites, élevées avec du béton comme liant, constituent des réponses rationnelles et adaptées à ces contraintes écologiques, surtout dans un contexte de pauvreté comme le mentionne un informateur : « *Quand on élève les avec le ciment les termites ne détruisent pas les murs... Les gens aiment utiliser les briques rouges dans notre village à cause de termites... Nous n'avons pas les moyens pour pouvoir acheter le ciment pour et produire des parpaings.* » (*Consommateur de briques cuites, Datchéka, mai 2021*). *A défaut donc de construite en parpaings*, la brique cuite se présente comme matériau alternatif résilient et adapté à l'environnement de Datchéka en ce sens qu'elle protège contre les inondations et les termites.

Datchéka est dans une zone soudano-sahélienne qui enregistre des températures élevées face auxquelles des maisons en parpaings ne garantissent pas un confort thermique contrairement aux briques de terre cuites présentant une bonne capacité d'isolation thermique. Cela constitue un autre avantage de la brique de terre cuite à Datchéka. Les travaux menés par Hema et al. (2020); Seini Moussa (2019) ; Bekri et Kadri (2016) ; Meukam (2004) mettent en exergue l'isolation thermique de la brique de terre cuite, garantissant un confort intérieur des logements. Les informateurs l'ont confirmé sur le terrain, ce qui permet d'avoir des maisons moins chaudes : « *en terme d'isolement thermique la maison construite en parpaing garde trop la chaleur car il y a le trou dedans...* » (*Consommateur de briques cuites, Datchéka, mai 2021*). *Datchéka étant dans une zone chaude* avec des températures culminant souvent autour de 45°, il est donc normal que la brique cuite y soit choisie pour son confort thermique.

On peut se référer à Meukam (2004) par exemple qui traite de la valorisation des briques de terre stabilisées pour leur isolation thermique. D'après lui, l'amélioration du confort thermique des logements dans les pays chauds à l'instar du Cameroun, est une nécessité en tant que climatisation naturelle qui contribue à limiter le recours aux appareils de climatisation, ce qui est un avantage économique majeur des pays chauds et sous-développés en Afrique. L'auteur propose l'utilisation des isolants thermiques dans la construction des logements. Bekri et Kadri (2016) quant à eux, se sont intéressés au confort thermique dans les logements en Algérie. Ils pensent que la construction des logements en matériaux modernes comme le ciment ne favorise pas le confort thermique à l'intérieur des logements, surtout dans les zones chaudes. Pour résoudre ce problème, on a souvent recours à l'architecture en terre. Ainsi, l'utilisation de la terre dans la construction des logements est une technique assurant le confort thermique, tout en restant écologiquement responsable à certains égards. Hema et al. (2020) analysent les performances thermiques de différents types de murs et leur capacité à améliorer la température intérieure des maisons.

Au-delà d'une plus-value économique de la brique de terre cuite, elle est à plus d'un titre, la solution à pas mal de contraintes écologiques ou climatiques auxquelles fait face la localité de Datchéka. Ce matériau local est donc une aubaine pour les populations locales majoritairement pauvres et favorise la construction de logements solides,

peu vulnérables tout en assurant un confort thermique nécessaire à la qualité de vie de leurs habitants. Pour toutes ces raisons, cette filière mériterait d'être encadrée et développée, pour le bien-être des populations camerounaises.

Discussion

La trajectoire architecturale à Datchéka montre bien que les sociétés traditionnelles africaines ne sauraient être mises en marge de l'histoire et c'est une erreur de les taxer de statiques. Elles sont aussi dynamiques bien que les évolutionnistes avaient très tôt fait de condamner ces catégories sociales africaines à la sclérose. Van den Berghe traduit bien cette idée quand il écrit qu'« il est clair que le processus de changement en Afrique n'a pas été seulement, pas même principalement, celui de l'occidentalisation... Les cultures africaines n'ont pas seulement adopté certains éléments occidentaux, elles ont aussi montré une grande capacité d'adaptation et d'innovation selon leur propre dynamique interne. » (Van Den Berghe, 1965 : 7). Ainsi, grâce aux recherches conduites par et à la suite des pionniers comme Balandier ou M.G Smith, « les sociétés traditionnelles si elles demeurent objet principal de la recherche anthropologique, ne sont plus considérées comme statiques et closes » (Coulon, 1972 : 1066). Les mutations des techniques de construction à Datchéka légitiment cette posture. Ces différentes techniques qui s'y sont succédées démontrent le caractère dynamique et inachevé des sociétés africaines ainsi que le potentiel des populations rurales à innover grâce et par les ressources locales. Car, comme le disent Mendras et Forsé, « Le changement ce n'est pas seulement des forces historiques et macrosociales, c'est aussi l'interaction des stratégies multiples de très nombreux acteurs » (Mendras et Forsé, 1983 : 11).

En choisissant d'appréhender la brique de terre cuite comme une réponse plus adaptée à certaines contraintes écologique auxquelles peut faire face le territoire, il apparaît évident que certaines problématiques aussi intéressantes autour de ce matériau local auraient été mises en veille. La production et l'utilisation des briques cuites cache par exemple dans ce contexte, des logiques sociales d'autoconstruction (Gomis, 2021 ; Pincet 2009 ; Canel, 1990), de décohabitation parentale (Séré, 2020), de résilience territoriale (Tanguy et Charreyron-Perchet, 2013) qu'il aurait été aussi intéressant d'analyser. Les enjeux socio-environnementaux de la production de la brique cuite, l'impact local de cette activité ainsi que l'étude de la chaîne de valeur de cette filière etc... ne sont pas en reste. Ces thématiques intéressantes gravitant autour de la brique de terre cuite méritaient également d'être analysées. Cependant, il n'aurait pas été possible de les aborder toutes dans un seul papier, et en assumant ces faiblesses, nous envisageons de les analyser dans d'autres productions scientifiques en cours et avenir.

En outre, les analyses faites ici se fondent sur des entretiens et observations de terrain, les travaux scientifiques sur cette localité se faisant rares. Nous avons par exemple pu reconstituer la trajectoire architecturale sur cette base. Des lecteurs avertis pourraient y trouver des faiblesses certainement liées à cette réalité. Bien plus, les

notions de pauvreté et de richesse ont été mobilisées dans cet article mais sans leur donner suffisamment de contenu à la lumière des travaux consacrés à ces concepts qui recouvrent plusieurs réalités. Par réflexivité, nous les empruntons aux informateurs. Nous avons simplement essayé de les rendre intelligibles partant du sens que les acteurs du corps social leur accordent, en postulant que le savoir scientifique peut également se nourrir et s'enrichir du discours commun.

Conclusion

Que l'on soit en campagne ou en ville, la recherche d'un « chez-soi » est essentielle et continue (Leroux, 2008 : 15). Ceci indique la nécessité permanente pour l'Homme de s'abriter, se protéger, en s'appropriant des espaces que peuvent constituer la case, la chambre, la maison etc. Le logement est alors indispensable pour l'intégration sociale et l'accomplissement de tout être humain. En un mot, la maison incarne la vie et le bien-être en ce sens que « les murs symbolisent la peau qui enveloppe la famille et chaque pièce incarne une fonction vitale (se reproduire, se nourrir, se laver, s'amuser, etc.) » (Eiguer, 2016 : 18). Au regard de son importance ainsi que de sa forte demande, les travaux scientifiques analysent souvent le logement en termes d'accès ou de crise afin de révéler diverses réalités qu'il revêt. La crise du logement par exemple est appréhendée par la réapparition des bidonvilles aux marges des villes (Aguilera, 2017), le développement de l'insalubrité (Fijalkow, 2013 ; Dietrich-Ragon, 2011), la multiplication des squats (Bouillon, 2009), la saturation des dispositifs d'hébergement d'urgence (Gardella, 2016), l'allongement des files d'attente en vue d'obtenir un logement social (Dietrich-Ragon, 2013b), ou les efforts financiers accrus des ménages les plus pauvres (Bugeja-Bloch, 2013)... Face à ces réalités, les formes d'action publique et les modes de désignation évoluent également, le phénomène du mal-logement faisant désormais référence au logement indigne, logement indécent, sans-abrisme, etc. (Fijalkow & Maresca, 2019).

La plupart des travaux sur la crise du logement se sont intéressés aux villes. Cependant, cet article s'est inscrit dans le prolongement des travaux traitant de la crise ou l'accès au logement, mais en mettant l'accent sur zones rurales dans un pays du Sud. Il a toutefois la particularité d'entrer dans cette analyse par un matériau local de construction qu'est la brique de terre cuite. Cette posture permet de rendre compte de l'apport des matériaux locaux et donc, des ressources locales dans la recherche des solutions à la crise du logement. A ce titre, il prend appui sur les difficultés d'accès aux matériaux conventionnels à l'instar du ciment, et le faible intérêt de l'action publique pour l'habitat en milieu rural, pour présenter la brique de terre cuite comme une alternative à Datchéka. La trajectoire architecturale de Datchéka démontre que face aux difficultés d'accès au logement, les ressources locales comme le *sekko*, le poto-poto ou l'adobe ont également contribué et contribuent encore à juguler la crise du logement sur ce territoire.

Plus qu'une simple alternative, la brique de terre cuite présente des avantages qui font d'elle une solution plus adaptée face à la vulnérabilité de Datchéka. La vulnérabilité initialement mobilisée dans les pays anglo-saxons pour désigner l'exposition aux risques naturels et aux changements climatiques, à l'échelle de la ville comme du logement (Thomas, 2008), est convoquée ici pour caractériser les risques territoriaux et sanitaires associés au dérèglement climatique qui n'épargne pas Datchéka. C'est donc à juste titre que la brique de terre cuite élevée avec du ciment comme liant, accroît la résistance ou mieux, la résilience de l'habitation face aux inondations et attaques des termites. Par ailleurs, son isolation thermique améliore le confort des habitations, pour le bien-être des habitants.

Au terme de ce travail, nous pensons que si l'accès au logement reste un défi pour les villes camerounaises, il ne l'est pas moins en zone rurale, dominée aussi par le logement précaire et indécent. Il en ressort que plusieurs modalités déterminent l'accès à un logement. La brique de terre cuite domine la configuration architecturale à Datchéka. Cela s'explique par l'accessibilité de l'argile mais aussi du fait qu'elle s'adapte mieux aux contraintes écologiques auxquelles s'expose la commune de Datchéka. Pour finir, l'accès à un logement solide, durable, beau, confortable est fonction des moyens financiers alors que cette zone est confrontée au manque de véritables activités génératrices de revenus, d'où le faible niveau de revenu des ménages (Morin et Gingras, 1995). Dans cet environnement capricieux et face aux difficultés de logement, la brique de terre cuite se présente comme une réponse des ménages dans cette zone sahélienne (Morin, 1996). Il semble donc nécessaire et urgent pour l'Etat, à défaut d'étendre le financement du logement aux zones rurales, d'accompagner la production des briques cuites, qui a un impact sur l'environnement et la santé que nous essayerons de démontrer dans un autre papier.

Références bibliographiques

- Aguilera, T. (2017). *Gouverner les illégalismes urbains. Les politiques publiques face aux squats et aux bidonvilles dans les régions de Paris et de Madrid*. Paris : Dalloz.
- Anger, R. et Fontaine, L. (2009). *Bâtir en terre. Du grain de sable à l'architecture*, Paris, Editions =Belin.
- Antoine, P. (1996). « *Crise et accès au logement dans les villes africaines* », in Coussy J. et Vallin J., *Crise et population en Afrique*, Paris, les Etudes du CEPED, n°13, P.p.273-290.
- Bekri, N. et Kadri, M. (2016). *L'architecture de terre, entre tradition et modernité, une nouvelle alternative vers une conception écologique*. Mémoire soutenu en vue d'obtention du master 2 en architecture, Université Larbi ben Mhidi (Institut des sciences de la terre et d'architecture).

- Bissek, P. (1994). *Habitat et démocratisation au Cameroun : enjeux africains d'une chasse gardée*. Editions Karthala.
- Bouillon F. et Müller F. (2009). *Squats. Un autre point de vue sur les migrants*. Paris: Alternatives.
- Bugeja-Bloch F. (2013). *Logement, la spirale des inégalités, Une nouvelle dimension de la fracture sociale et générationnelle*. Paris : PUF.
- Canel, P. ; Delis, P. ; Girard, C. (1990). *Construire la ville africaine : chroniques du citadin promoteur*, Paris : ACCT : Éditions Karthala.
- Choplin, A. (2020). *Matière grise de l'Urbain : la vie du ciment en Afrique*. Genève : Métis Presses.
- Coulon C. (1972). *Système politique et société dans les États d'Afrique noire*. In : *Revue française de science politique*, 22^e année, n°5, 1972. pp. 1049-1073 ; doi : <https://doi.org/10.3406/rfsp.1972.418948>
- Crozier, M. (1982). *On ne change pas la société par décret*. Paris, Harmattan.
- Desage, F. (2017). *Les exclus de l'inclusion. Construire du logement social en temps d'austérité et de mixité* (France-Québec), Erès/ « Espaces et Sociétés », 2017/3 n° 170 | pages 15 à 32
- Dietrich-Ragon. (2011). *Le logement intolérable. Habitants et pouvoirs publics face à l'insalubrité*. Paris : PUF.
- Dietrich-Ragon P. (2013). *Qui rêve du logement social ?* Sociologie, n° 4, p. 19-42.
- Djatcheu, M.L. (2018). « *Fabriquer la ville avec les moyens du bord : L'habitat précaire à Yaoundé (Cameroun)* », Géoconfluences, [URL: http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/de-villes-en-metropoles/articles-scientifiques/habitat-precaire-yaounde](http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/de-villes-en-metropoles/articles-scientifiques/habitat-precaire-yaounde).
- Dzou-Tsanga, R. (2016). « *Architecture et identités techniques au Cameroun* », e-Phaïstos [En ligne], V-2, mis en ligne le 15 mars 2020, consulté le 13 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/5756> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ephaistos.5756>.
- Eiguer A. (2016). *La maison, un lieu de vie et de bien-être*. Érès | « Enfances & Psy » ; 2016/4 N° 72 | pages 17 à 28.
- Ela J-M. (1998). *Innovations sociales et renaissance de l'Afrique Noire : les défis du « monde d'en-bas »*, Paris, l'Harmattan.

- Fijalkow Y. (2013). *Crises et mal-logement : réflexions sur la notion de « vulnérabilité résidentielle »*. Revue des politiques sociales et familiales, 114 (1).
- Fijalkow Y. et Maresca B. (2019). *Indignes et indécents : les mots d'une politique impuissante*. In Isabelle Chesneaux (dir.). *La ville et les mots*. Paris : Parenthèses
- Fijalkow Y. et Maresca, B. (2022). *L'archipel résidentiel. Logements et dynamiques urbaines*. Paris, Armand Colin.
- Fijalkow, Y. 2016. *Sociologie du logement*. Paris, La Découverte.
- Gardella E. (2016). *Accompagner sans fin. SociologieS. Dossiers, Relation d'aide et de soin et épreuves de professionnalité*. [En ligne]. URL : <<http://journals.openedition.org/sociologies/5458>>.
- Gomis J.S. (2021). « *Quand la débrouille des habitants pallie une politique urbaine défaillante : l'extension de l'habitat informel dans l'agglomération de Ziguinchor (Sénégal)* ». Géoconfluences, septembre 2021.
- Guillaud, H. et Houben, H. (1989). *Traité de construction en terre*, Paris, Editions Parenthèses.
- Hema C. et al., (2020). « **Impact of the Design of Walls Made of Compressed Earth Blocks on the Thermal Comfort of Housing in Hot Climate** ». [Buildings](https://doi.org/10.3390/buildings10090157) 10(9) DOI:[10.3390/buildings10090157](https://doi.org/10.3390/buildings10090157).
- Institut National de la Statistique (2011). *Rapport principal de la deuxième enquête sur l'emploi et le secteur informel au Cameroun* (EESI 2).
- Kengne Fodouop F. (2003). *Citadins et développement des campagnes au Cameroun*. Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé.
- Lauber, W. (dir. 1988), *Architecture allemande au Cameroun de 1884 à 1914*, Stuttgart, Editions Karl Krämer.
- Leroux N. (2008). *Qu'est-ce qu'habiter ? Les enjeux de l'habiter pour la réinsertion*. Érès | « VST - Vie sociale et traitements » ; 2008/1 n° 97 | pages 14 à 25.
- Lime A. R. (2011). *Les facteurs associés à la perception de la demande de logement des chefs de ménages en milieu urbain : Le cas de Yaoundé et Douala*. Mémoire de Master Professionnel en Démographie soutenu à l'Institut de Formation et de recherche démographiques, Yaoundé.
- Mendras, H. et Forse, M. (1983) *Le changement social*, Paris, Armand/Colin.
- Meukam, P. (2004). *Valorisation des briques en terre stabilisées en vue de l'iso-*

lation thermique de bâtiments. Thèse de Doctorat 3^{ème} cycle soutenue en cotutelle entre l'Université de Yaoundé 1 et l'Université de Cergy-Pontoire.

- Morin, R. (1996). *Habiter à Bamako : conditions de logement et réponses des ménages dans une ville sahélienne*. Cahiers de géographie du Québec, 40(109), 5–28. <https://doi.org/10.7202/022542ar>.

- Morin, R. et Gingras, L. (1995). « *Population et habitat dans les villes d'Afrique de l'Ouest : le cas de Bamako* », Mali, in : POLBSE Mario et WOLFE Jeanne (éds.), *L'urbanisation des pays en développement*, p. 15 1-170. - Paris, Economica, 534 p.

- Nerfin, M. (1965). *Pour une politique de l'habitat en Afrique*. In: Tiers-Monde, tome 6, n°24, pp. 959-988; doi : <https://doi.org/10.3406/tiers.1965.2156> https://www.persee.fr/doc/tiers_0040-7356_1965_num_6_24_2156.

- Ngueukam Pieuwen, G. et al. (2019). *Accès au Logement Locatif au Cameroun : La Satisfaction d'un Droit Fondamental à L'épreuve des Contraintes Relationnelles avec les Propriétaires*, [URL:http://dx.doi.org/10.19044/esj.2019.v15n28p213](http://dx.doi.org/10.19044/esj.2019.v15n28p213), consulté le 21/08/2022.

- Nkuina, C. (2016). *Le logement social comme levier de revitalisation des espaces urbains : Approche compréhensive et évaluation critique en rapprochement avec la ville de Douala au Cameroun*.

- Paupert, M. (2001). *Les motivations du paysage. Le vide et le plein. Perception paysagère et compétition ethnique dans l'Ouest du Cameroun*. Thèse de Doctorat/ Ph.D en Géographie. Université Michel de Montaigne – Bordeaux III.

- Pincent G. (2009) « *L'autoconstruction dans les quartiers précoloniaux de Tachkent et Boukhara : une dynamique urbaine à canaliser ?* », Cahiers d'Asie centrale [En ligne], 15/16 | 2007, mis en ligne le 22 avril 2009, consulté le 14 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/99>.

- Ramos, E. (2015). *L'entretien compréhensif en sociologie. Usage, pratiques, analyses*. Paris, Armand Colin.

- Robert, C., Vaucher A.C. et Domergue M. (2014). *Crise du logement : bien la comprendre pour mieux la combattre*. Paris, Le Cavalier bleu éd., [Collection Idées Reçues](#). - ISBN 978-2-84670-543-1.

- Seignobos, C. et Jamin, F. (2003). *La case obus. Histoire et reconstitution*, Marseille, Editions Parenthèses.

- Seini Moussa, H. et al. (2019). « **Comparative Study of Thermal Comfort Induced from Masonry Made of Stabilized Compressed Earth Block vs Conventional**

Cementitious Material ». Journal of Minerals and Materials Characterization and Engineering, 2019, 7, 385-403 <https://www.scrip.org/journal/jmmce> ISSN Online: 2327-4085.

- Séré, S. (2020). *L'accès au logement des jeunes adultes à Ouagadougou (Burkina Faso) : pratiques et stratégies résidentielles*. Géographie. Université Rennes 2; Université Ouaga 1 Professeur Joseph Ki-Zerbo (Ouagadougou, Burkina Faso), Français. ffNNT : 2020REN20023ff. fftel-02553225v2f.

- Tanguy J.-M. et Charreyron-Perchet A. (2013). *La résilience territoriale un premier diagnostic*, Annales des Mines, Responsabilité et environnement, Paris, 2013/4 (N°72).

- Tchekoté, H. (2015a). *Dynamique de l'habitat « non habité » et construction des « villages-tombeaux » dans l'Ouest Cameroun : une lecture des mutations socio-spatiales post crise café*. Revue des Hautes Terres, N°5, 223-236

- Tchekoté, H. (2015b). *La ville dans les campagnes de l'ouest Cameroun : une déconstruction du paysage agricole par l'effet de résidentialité*. Urbia, N°17, 133-146

- Traoré, A. (2003). *La problématique des matériaux locaux de construction dans le développement du logement à Ouagadougou*, Mémoire de Maîtrise soutenu à l'Université de Ouagadougou.

- Van den Berghe P. (1965). *Africa social problems of change and conflict*. San Francisco Chandler Pubi Co.

- Walley, S. (2014). *Mobiliser le secteur privé pour un meilleur accès au logement*. Secteur Privé & Développement n°19 : relever le défi du logement avec le secteur privé. Proparco. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01350688>. https://www.persee.fr/doc/rfsp_0035-2950_1972_num_22_5_418948

https://www.persee.fr/doc/tiers_0040-7356_1965_num_6_24_2156.